



Cercle Richard Wagner Anancy-Savoie
14, rue des Tilleuls - 74000 Anancy
e-mail : cerclewagner@orange.fr
site : www.cerclewagner74.com

Samedi 12 février 2022 à 15 H
Salle Eugène Verdun
Centre Bonlieu Scène nationale
Rez-de-chaussée



***La vision de l'amour
absolu : Wagner et
Berlioz***

**Conférence
par
Violaine Anger**

Enseignante et chercheur



"La vision de l'amour absolu : Wagner et Berlioz, deux réalisations très différentes prenant leur source dans une même recherche"

Richard Wagner, comme Hector Berlioz, bien à l'écoute des questions de leur temps, cherchent à mettre en scène et en narration l'amour absolu : Tristan und Isolde répond ainsi à Roméo et Juliette.

Si les intrigues sont un peu différentes, elles peuvent néanmoins être rapprochées : dans les deux cas, il s'agit d'un amour-passion qui ne peut se développer qu'en marge de son intégration sociale et ne peut déboucher que sur la mort.

En revanche, la forme de ces opéras est très différente, dans la mesure où Berlioz écrit une "symphonie dramatique", cherchant à nous faire vivre l'histoire des amants de Vérone par la puissance dramatique de la musique instrumentale. Mais Wagner, dans un travail orchestral comparable, voire lointainement inspiré par celui de Berlioz, interroge la présence des corps scéniques, notamment par la mort paradoxale, point culminant, d'Isolde.

L'intervention reviendra sur ces parallélismes et cherchera à comparer, au-delà des traitements scéniques différents, les expériences de l'amour qui nous sont proposées.

Violaine Anger, enseignante et chercheur à l'Université d'Évry Val d'Essonne et à l'École polytechnique, a publié "*Berlioz et la scène, penser le fait théâtral*", Paris, Vrin, 2017.

Entrée gratuite pour les adhérents et scolaires, 5 € pour les non-adhérents

La vision de l'amour absolu : Wagner et Berlioz

Conférence de Violaine Anger

On va suivre les deux compositeurs en parallèle dans 2 oeuvres, « *Roméo et Juliette* » et « *Tristan et Iseult* ». Dans les 2 oeuvres on trouve l'amour absolu et le rôle de la mort : l'amour par excellence mais qui s'achève dans la mort. Pourquoi ce paradoxe ?

Wagner a assisté à la troisième représentation de « *Roméo et Juliette* » en 1839, et il a écrit « *Tristan* » en 1860. Il envoie alors un exemplaire de sa partition à Berlioz, signé « l'auteur reconnaissant de Tristan ». Tout comme Berlioz a réinterprété Shakespeare, Wagner transforme la légende médiévale.

Tous 2 ont les mêmes origines musicales et révèrent Beethoven et Weber. Dans les 2 oeuvres on a la même histoire : les héros découvrent leur amour et en même temps son impossibilité. Il s'agit de sentir les cohérences et les intuitions de ce qu'est l'amour dans les deux oeuvres.

De quoi parlent les héros quand ils parlent d'amour ?

Leur amour ne peut pas se vivre dans la société, il est hors de la société. Ils s'aiment par accident, mais ils y voient un accident nécessaire. Donc il ne peut se vivre qu'en dehors de la société. C'est Tristan qui fait éprouver au roi Mark ce qu'il se passe (monologue de Mark à la fin du 2ème acte), et Roméo et Juliette s'aiment en dehors des lois. L'amour n'est pas ce qui permet de s'échapper de la société mais il révèle la méchanceté de la société.

Comment naît l'amour ?

Dans Berlioz il naît au milieu d'une fête, le bal chez les Capulet. C'est un coup de foudre, exprimé par une petite mélodie, une sorte de déplacement, on ne sait même pas de qui il s'agit, Roméo ou Juliette ?

Chez Wagner ils boivent la coupe puis s'appellent par leur nom. C'est un grand moment de découverte au milieu du tumulte, contre le collectif. L'amour vient d'un philtre, il n'est pas prévu. Au contraire de Berlioz, Wagner évite le côté individuel, la question psychologique, c'est un désir auquel répond un autre désir. Il y a fusion hors du temps, il faut fuir la lumière, c'est la négation de la différence. On retrouve cette fusion (sonore cette fois) dans l'acte 2. C'est un moment de bonheur qui ne se retrouvera pas (après cet acte Tristan et Iseult ne chantent pas beaucoup ensemble).

Dans la scène du Balcon de Roméo et Juliette, il n'y a pas de fusion mais un unisson. C'est une longue scène orchestrale (25 minutes). Roméo et Juliette se parlent par une phrase mélodique qui dit clairement « je t'aime », d'une délicatesse infinie. L'objectif : se dire « je t'aime » à l'unisson. Cela se termine avec une grande douceur et tendresse, par du silence... Je ne peux pas abolir la différence mais je peux être à l'unisson avec toi pour un moment.

Le rapport au corps est différent. Chez Berlioz il n'y a pas de nuit d'amour, le corps est traversé par un élan affectif. Chez Wagner on a une recherche érotique accompagnée ou révélée par la musique, une satisfaction sexuelle jusqu'à la mort. Pour Berlioz les corps existent indépendamment de chacun.

Deux conceptions de l'être humain. Ou si l'on veut, anthropologiques.

Berlioz fait raconter. Un prologue raconte l'histoire avec l'essentiel des thèmes qu'on va ensuite revivre ensemble. Il est chanté par un chœur, il n'y a donc pas de suspense. Ensuite la musique instrumentale est reine, avec des thèmes clairs.

Chez Wagner « *Tristan* » donne un imaginaire de la musique. Elle est liée à un monde inconnu d'où sortent des phrases mélodiques précises. Dès le début elle est liée à la mort. Wagner

compose des leitmotiv mais il essaie de les tisser dans un ensemble continu. C'est beaucoup plus diffus que chez Berlioz. La musique est le lieu réel de l'imaginaire. Iseult apparaît à Tristan comme un éblouissement. A la fin même chose, Tristan est ébloui par Iseult. Il y a continuité entre leur sens intérieur et la réalité.

Problème de la parole : Berlioz propose «l'amour au delà de toute poésie ». L'amour est impossible à dire, est au delà de toute figuration, on a toujours des approximations. La musique arrivera à l'exprimer un peu mieux que les mots. Chez Berlioz on a une véritable réflexion sur le langage. Que peut la parole??

Pour Wagner les mots mentent : le jour est la nuit, l'amour c'est la mort. Les mots sont insuffisants. Tristan et Iseult sont sans nom, unis dans l'amour. Les mots sont des cristallisations qui donnent un sens fini à ce qui est infini.

Qu'ont-ils fait de ces différences ?

Berlioz invente un genre, « *Roméo et Juliette* » est une symphonie dramatique. Il raconte une histoire par la musique avec des éléments d'opéra. On y trouve toutes les manières d'unir un personnage et ses représentations théâtrales. Berlioz explore toutes les façons d'unir voix et instruments, pour aboutir à la fin à un grand unisson pour dépasser la mort. D'où un final opéra tique et grandiloquent. L'amour absolu est impossible, au delà de tout.

Wagner écrit un véritable opéra. Il veut montrer une intuition sur l'amour, sur ce qu'est l'être humain. Wagner a besoin d'une enveloppe, de mots, mais c'est à nous de voir ce qu'il y a au delà.

Berlioz articule les contraires, Wagner essaie de dissoudre les contraires. Mais chez les deux musiciens restent des oeuvres qui appartiennent à un trésor plus large que l'on peut interpréter différemment.